



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



UNIVE



Digitized by Google

ENT





Acc. 49585.

BRUXELLES

DÉLIVRÉE,

OU

LE TOMBEAU DES MARTYRS,

PAR ÉD. BOUR... D'AZE....

(DE BRUXELLES.)

Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent. Psm. 125.



A BRUXELLES,

CHEZ J.-A. LELONG, LIBRAIRE, PRÈS DU POIDS
DE LA VILLE, N° 45.

PRÉFACE.

DE toutes les contrées voisines de la France, la Belgique eut toujours la première part aux événements de cette grande puissance, et se trouvant entraînée malgré elle par ce torrent, elle doit craindre en devenant l'émule de ses voisins, d'être ensuite leur tributaire.

Il est tems que la Belgique vive sous ses propres lois, qu'elle revête un habit juste à sa taille; alors elle pourra donner l'essor à son caractère national, n'étant plus confondue avec d'autres peuples.

Une nation n'est grande qu'avec de l'originalité; le Belge n'apprendra à se connaître qu'au moment où dédaignant d'être l'imitateur des étrangers, il suivra sa propre impulsion.

La Belgique aussi renferme le germe du

génie et des talents ! la prudence et la modération font la base du caractère Belge , et si l'on a trouvé dans ce pays d'habiles peintres , ne peut-on pas en voir sortir des héros en tout genre.

Le salut de la Belgique dépend maintenant de la bravoure de ses enfants , et du choix d'un législateur éclairé.

Le retour d'un des membres de la maison d'Orange en Belgique ferait gémir les ombres de ceux qui viennent de mourir pour la liberté , et détruirait à jamais le fruit de tant de sacrifices.

Bientôt le jour viendra où tous ces cris de guerre , ce bruit du canon , ces apprêts de défense , auront fait place à la paix , à l'indépendance du Belge ; alors l'honnête agriculteur ne sera plus surchargé d'impôts , et l'ouvrier sera heureux ; le sol de la Belgique est fertile , il est pour elle une source intarissable de richesses ; alors le culte de nos pères ne sera plus entravé et

il restera établi sur une base solide ; les lois sur lesquelles repose la sécurité de la société seront exécutées avec impartialité et discernement , et l'enseignement deviendra libre.

Quand on en sera là, on s'étonnera d'avoir pu vivre 15 ans sous le règne d'un prince dont le désir était de nous faire changer de mœurs , de langage et de culte.

Guillaume n'a lu que les premières pages du livre des despotes , il s'est joué de son peuple , comme les rois d'autrefois.

Bien avant la révolution belge , le commerce languissait chez nous ; il vient d'éprouver une secousse qui lui sera favorable. L'agitation est amie du commerce ; un grand changement de choses amène de nouveaux besoins.

Mais si l'avenir de la Belgique présente un aspect rassurant , sa situation actuelle offre mille embarras.

En effet, la guerre qu'elle a à soutenir , le

choix d'un gouvernement qui plaise à la multitude ; la difficulté d'obtenir de l'Europe l'approbation de ce choix , sont autant d'obstacles que le patriotisme éclairé peut seul vaincre insensiblement.

Dans les premières journées qui ont assuré notre délivrance , la providence divine était le chef invisible qui dirigeait tous nos braves citoyens.

Après une victoire à jamais chère aux Belges , elle a daigné rendre De Potter à nos vœux. De Potter , que tout Belge doit aimer et révéler , entravant la marche du despotisme , a été atteint de la griffe de ce lion furieux. Un Dieu seul a pu nous le conserver !

La cause des Belges est trop belle pour ne pas mériter l'intérêt de l'Europe entière. Combien n'ont-ils pas hésité à s'armer contre leur souverain !

Après avoir tout employé pour l'adoucir et le rendre sensible à leurs plaintes , il

leur répond par des menaces, langage encore inconnu au peuple belge.

Rois de la terre, vous vous souviendrez à regret de l'an 1830 ; vos trônes ébranlés ne s'affermiront plus. Ne vous initiez plus à nos mystères ; notre soleil ne doit pas vous offusquer.

Nos limites sont bornées, mais, sans les dépasser, on y trouve tout ce qui est nécessaire à la vie.

La Belgique reste suspendue entre la paix et la guerre ; toute sa force est concentrée en elle-même ; elle attend que son sort soit fixé, mais déjà le lien qui l'unissait à la Hollande est brisé à jamais !...

Quand elle aura repoussé l'ennemi, alors elle déposera les armes, car la guerre est funeste à toutes les nations.

Elle reprendra sa splendeur ; le commerce et le concours des étrangers enrichiront ses villes, tandis que les habitants de la cam-

pagne se verront encouragés dans leurs utiles travaux.

L'agriculture est la première cause de la prospérité des Belges ; tant qu'elle sera en honneur , l'abondance régnera parmi nous. La Belgique a dans ses mines une autre ressource.

Voyageurs qui avez parcouru nos contrées , vous reviendrez encore y jouir des commodités de la vie , et alors vous serez véritablement sur le sol de la liberté.

BRUXELLES DÉLIVRÉE,

ou

LE TOMBEAU DES MARTYRS.

CHANT PREMIER.

La Soirée du 25 août 1830. — Incendie de la maison du ministre de la justice Van Maanen. — Suites des troubles populaires. — Organisation de la garde bourgeoise, sous le commandement de M^r le baron d'Hoogvorst.

AVANT de raconter la mémorable lutte,
Qui de nos libertés vient d'empêcher la chute,
Faudra-t-il dévoiler le complot désastreux,
Machiné contre toi, Libry, l'officieux?
Toscan, te souviens-tu de la nuit déplorable,
Où, dirigeant sur toi leur furie implacable,
Cent vigoureux gaillards, pour la troisième fois,
Désiraient sur ton dos empreindre tes exploits
Et prompts à se venger sur ta vile défroque,
Brisèrent tout chez toi, sans laisser une loque?
Gazetier de malheur, fuis loin d'une cité,

Assez longtems témoin de ton impureté,
Après t'être engraisé d'une bonne partie
Du million enchanteur, vache à lait d'industrie.

Cependant bien avant que le jour n'ait paru,
Vers les Sablons le peuple en foule est accouru,
Et là les assaillants que la haine transporte
De l'hôtel du ministre ont enfoncé la porte.
Aussitôt d'envahir tous les appartemens,
De casser à l'envi, cristaux, ameublemens,
Y compris la vaisselle où les dindes aux truffes
Etaient par monseigneur offerts à maints tartouffes.

D'une scène, où chacun épuise sa fureur,
L'incendie à l'instant vient éclairer l'horreur.
Le soldat menaçant vers les Sablons s'avance,
Et notre peuple armé, lui seul fait résistance;
On se bat, on s'échine, et la ville, soudain
Offre le triste aspect d'un combat intestin.
O ministre pervers! que le démon enflamme,
Ne frémirais-tu pas en voyant un tel drame?

L'aurore a dissipé les ombres de la nuit,
Découvrant au grand jour l'édifice détruit.
Que Libry, Van maanen, avec toute leur clique,
N'ont-ils seuls enduré la colère énergique
D'un peuple qui d'abord voulait avec raison
Aux amis du pouvoir donner une leçon!

Mais bientôt les mutins en bandes s'organisent,
 Parcourent la cité, jurent, tempêtent, brisent
 Tout ce qui se présente à leur fougueux transport.
 De leurs rauques tambours, soudain le bruit discord,
 Répandit la frayeur dans le sein des familles,
 Et l'on voyait trembler les mères et les filles;
 Et nos grands citoyens, nos prudents magistrats
 S'étaient en leurs hôtels, blottis comme des rats.

D'autres de leur grenier regardaient dans la rue,
 S'exclamaient, bavardaient, en attendant l'issue
 D'incidens si nouveaux pour les gens de nos jours

Le courroux populaire allait croissant toujours,
 Et loin de se borner à la juste vengeance,
 Atteignait à la fois le crime et l'innocence.
 C'est envain que du roi les insignes pompeux
 Ornaient les magasins des marchands fastueux.
 D'éclatons si brillans la splendeur passagère
 A disparu déjà comme un songe éphémère.

De la cave au grenier, tous couraient éperdus,
 Craignant pour leur avoir, pour leurs individus,
 Quand trouvant dans un coin sa vieille carabine,
 Un de nos citadins que son zèle illumine,
 De nous défendre tous enfante le projet;
 Il court chez ses amis et leur dit : « s'en est fait,

- » Si nous laissons agir cette troupe en furie,
- » Qui partout au plus fort à nos oreilles crie;
- » Je n'ai pu sommeiller, et depuis ce matin,
- » Je crains bien qu'on ne pille, hélas! mon magasin.
- » Et ma chère moitié, qui plus encor me touche,
- » Pense dans son effroi, faire une fausse couche. »

Ce discours pathétique exalte les esprits,
 Et de leurs coins obscurs sortent les vieux fusils;
 On s'arme en diligence, on va monter la garde,
 Contre les turbulents, en corps on se hasarde,
 On cherche à les calmer en les sermonant bien.
 Mais que dire à des gens qui ne cèdent à rien?
 Les moins impertinents font retentir leur plainte,
 Trop long-tems contre nous a prévalu la feinte,
 Disent-ils : « un ministre a voulu nous berner,
 » Mille odieux impôts viennent nous ruiner;
 » Tantôt c'est la mouture, et tantôt l'abattage,
 » Il ne manquerait plus que le droit de jambage. »

Tandis que d'un tel bruit, retentissent nos murs,
 Que s'échangent partout des juremens impurs,
 Peindrai-je les chagrins, la consternation
 De nos agents du fisc cachés en leur maison?
 Occupés nuit et jour du soin de leurs recettes,
 Du fruit de nos sueurs remplissant leurs cassettes,
 Que faire en ces momens, qui de leur coffre fort,
 Cet objet si chéri doivent fixer le sort?

L'Émente cependant déjà s'est apaisée,
 Grâce à toi, de qui l'ame est sans cesse embrasée
 Du désir d'être utile à tes concitoyens.
 D'une noble cité, l'un des fermes soutiens,
 Reçois, digne d'Hoogvorst, notre sincère hommage,
 D'autres pour nous défendre ont manqué de courage,
 Laissons-les dans l'oubli; s'ils trahirent l'honneur,
 Un trop juste remords torturera leur cœur.

Les rapides éclairs qui précèdent l'orage,
 De nos troubles naissans me retracent l'image.
 Alors le ciel se couvre, et l'oiseau du vallon
 Fuit du bocage épais qu'agite l'aquilon.

CHANT SECOND.

Pronostics des tristes journées de septembre. — Apparition du prince d'Orange dans Bruxelles. — Souvenir de Jean d'Olden-Barneveld. — Trahison. — Belle conduite de M^r Rogier, commandant des Liégeois. — Les troupes du prince Frédéric entourent Bruxelles, et menacent d'y entrer.

Je chanté tes malheurs, ô ma cité natale,
Je redis des soldats la cruauté fatale.
Muse! dans ce récit viens soutenir ma voix,
Dis-moi de l'avenir les plus secrètes lois.
Quel est donc ce génie, ami de la Belgique,
Allumant en nos cœurs ce feu patriotique?
Belges, sur nous s'étend sa bienfaisante main,
Contre la tyrannie, il est notre soutien;
Des plaines du midi je le vois qui s'avance,
Son cœur pour nous sauver vent franchir la distance :
Quel obstacle cruel vient arrêter ses pas!
Eh quoi! pour nous guider ne reviendra-t-il pas?
Quelque désastre affreux se prépare dans l'ombre,
Du Nord avec lenteur vient un nuage sombre...
Des funestes combats j'aperçois les apprêts,
Et des lauriers mêlés de lugubres cyprès! ..

Au sein de notre ville en te voyant paraître,
 Dans son esprit chacun voit le calme renaître,
 Prince! de qui la voix sut captiver nos cœurs.
 Mais que peux-tu répondre à nos justes clameurs?
 As-tu quelque ascendant sur ton cupide père?
 Et toi-même envers nous étais-tu bien sincère,
 Quand tu nous promettais de faire un noble effort,
 Pour nous soustraire au joug des vampires du Nord?
 Des perfides Nassau, nous connaissons la gloire,
 De Barneveld aussi nous avons lu l'histoire.

Barneveld, vertueux et zélé citoyen,
 Des Bataves longtems fut un ferme soutien;
 Il déplut à Maurice, il lui portait ombrage;
 Ce prince convoitait un pouvoir sans partage,
 Il craignait du vieillard la sévère équité,
 Il voulut s'emparer de son autorité.
 Il avait oublié qu'il devait sa puissance
 Aux soins de Barneveld comme à sa bienveillance;
 Jamais l'ambitieux ne fut reconnaissant,
 L'odieux stadhouder tramait secrètement
 La perte de celui que la Hollande entière
 Respectait comme un juge, aimait ainsi qu'un père;
 Par la religion il voile sa noirceur,
 Du digne magistrat il devient l'agresseur,
 Il ose l'accuser de trahir la patrie,
 Et tranche par un crime, une si belle vie.

En s'immortalisant par des méfaits divers,
En tout tems les Nassau se sont montrés pervers.

Cependant notre prince en promesses fertile
Après un court séjour s'éloigne de la ville
Faisant de nos écus la plus ample moisson.

Habile à se masquer, soudain la trahison,
Compagne des forfaits et fille des ténèbres,
Ce monstre qui ne vit que de complots funèbres,
De l'abyme infernal, franchit le noir séjour,
Fend les airs et s'arrête au sommet de la tour,
Où du grand Saint-Michel brille au loin la statue,
Là de notre cité contemplant l'étendue,
Nos opulents guérets, et nos sites charmans,
« Tâchons en ce pays d'exercer nos talens,
» Etendons en secret notre pouvoir magique,
Dit-elle, et descendant un escalier gothique,
Invisible, elle arrive aux lieux où la régence,
Pour ne rien décider, siégeait en permanence.
« Envain ici l'on veut sans moi se réunir, »
Dit la mégère : « envain voudrait-t-on m'en bannir,
» Personne ne me voit, et tandis qu'on discute,
» Je saurai tout brouiller en moins d'une minute.

Elle évoque aussitôt ses principaux agents.
« Enfans de l'ombre, allez montrez-vous diligents,
» Et tandis qu'en ce lieu tout m'aide en mon manège,

» Secondez les projets d'un roi qui me protège :
 » Le peuple voit trop clair, enseignez-lui l'erreur,
 » Par des propos mielleux comprimez son ardeur.
 Ainsi dit la traîtresse, et ses suppôts fidèles
 Vont propageant partout mille fausses nouvelles,
 Annonçant que le roi, que guide l'équité,
 Enfin veut nous montrer l'excès de sa bonté.
 Calmé par ces discours le peuple se dissipe
 Et met bas le fusil pour reprendre la pipe.

Mais les plus clairvoyants ne sont pas satisfaits.
 Ils s'assemblent entr'eux, hasardent des projets;
 C'est grâce à vous, Liégeois, venus pour nous défendre,
 Que les félons envain voulurent nous surprendre,
 Quand Rogier, votre chef, accourant parmi nous,
 Monte à l'hôtel-de-ville, et s'adressant à tous,
 « Camarades, dit-il, songez qu'il faut se battre,
 » Châtier un tyran qui prétend nous abattre;
 » Armez-vous, il est tems de conquérir vos droits,
 » Mais gardez-vous surtout de souiller vos exploits;
 » Respectez nos cités en ce désordre extrême,
 » Belges ne faisons qu'un, notre cause est la même. »

Il dit, et dans l'instant on approuve à grands cris
 Ce zélé défenseur des droits de son pays.
 Tous se sont ralliés à sa voix énergique,
 Ils jurent de laver l'affront de la Belgique,

Dans leur bouillante ardeur, « aux armes! » disent-ils!

Et le brave Rogier leur donne des fusils.

Gnillaume cependant ; ce monarque inflexible,

Prépare aux insurgés un châtiment terrible :

« Va, Frédéric, dit-il, seconde mes projets,

« Soumets sans plus tarder, ces indignes sujets;

« Tous les moyens sont bons pour sauver ma couronne,

« Si je verse le sang, que Dieu me le pardonne. »

Il dit, et Frédéric a juré d'obéir;

O! prince détestable, où vas-tu donc courir?

Quoi! tu ravagerais la noble résidence,

Où vécurent les tiens, dès ton adolescence.

Mais déjà Frédéric foule nos environs,

Il entoure nos murs avec ses légions;

On les distingue au loin s'avancant dans la plaine,

On entend des coursiers la hennissante haleine,

Et l'on a vu briller d'un menaçant éclat,

Le glaive meurtrier que porte le soldat.

Ce spectacle surtout exalte notre zèle,

Et l'on veut repousser cette horde cruelle,

Avec témérité prêt à braver les coups,

De milliers de soldats plus aguerris que nous.

Qui pourrait modérer ce peuple qui désire

S'affranchir du pouvoir qu'il apprit à maudire.

A notre saint transport , chacun veut prendre part ,
Femmes , vieillards , enfans , nul ne reste en retard.

On les voit s'efforcer de dépaver les rues ,
Et d'en barricader toutes les avenues.

Tandis que pour armer leur trop juste courroux ,
Ils portent sous leurs toits d'homicides cailloux.

Pour mieux apprécier les forces ennemies ,
Et pour les débusquer , nous fîmes des sorties.

Trois fois nos citoyens rentrèrent en vainqueurs ,
Du plus louable orgueil sentant battre leurs cœurs.

Frédéric indigné d'une semblable offense ,
Des campagnes d'Ever sur Bruxelles s'avance ,
« Demain , dit-il , demain ce peuple révolté
» Verra mes étendards flotter dans sa cité. »

CHANT TROISIÈME.

Rencontre nocturne sur la place St-Michel. — Récit de l'entrée des troupes du prince Frédéric dans Bruxelles. — Leurs cruautés. — Désastre de Bruxelles. — Beau dévouement des villes voisines — Victoire remportée sur les Hollandais. — Tableau d'une ambulance. — Invocation.

Tandis que le sommeil, exerçant son empire,
Versait ses doux pavots sur tout ce qui respire,
Que la lune étalant sa blanchâtre lueur,
Des songes en son cours favorisait l'erreur;
Tandis que dans les champs ainsi que dans la ville,
Délivré de soucis l'on reposait tranquille,
(Souvent en espérant un plus beau lendemain);
De mon gîte, une nuit, regagnant le chemin,
Je foulais par hasard le sol de cette place,
Qui d'un long deuil conserve une profonde trace,
Où tant de citoyens, dignes d'un meilleur sort,
Dorment sur leurs lauriers dans les bras de la mort.
Alors je contemplai ce nouveau cimetière,
Funeste résultat d'une rapide guerre.
Tout-à-coup j'entendis soupirer et gémir;
De ces tombeaux je crus voir une ombre sortir...
Quel est donc le fantôme ou l'homme téméraire
Qui trouble de ces lieux le repos solitaire?

Me disais-je; et soudain l'astre mystérieux,
 Qui perce de la nuit le voile ténébreux,
 M'aide à mieux discerner l'objet de mes alarmes;
 A ce triste récit je verse encor des larmes :
 Un vieillard, ou plutôt un spectre gémissant,
 Arrachait d'un cercueil le couvercle sanglant,
 D'un cadavre en lambeaux se repaissait la vue,
 Respirait sans dégoût son odeur corrompue;
 Et se plaignant au ciel de l'horreur de son sort,
 De son fils, j'entendis qu'il déplorait la mort;
 Son fils, qui fut aussi victime expiatoire
 Du forfait, qui d'un prince a flétri la mémoire!

Ce spectacle affligeant me remplissant d'effroi,
 Je m'écriai : « grand Dieu! venge-nous de ce roi,
 » Qui chez nous allumant les torches de la guerre,
 » Marque par tant de maux sa rage meurtrière.

A ces mots l'inconnu fixe sur moi les yeux,
 Voit mon enthousiasme et sourit à mes vœux;
 » Conçois-tu, me dit-il, le chagrin qui m'opprime,
 » J'ai perdu mon appui, l'espoir de ma vieillesse,
 » Mon pauvre fils, hélas! je ne le verrai plus,
 » Mais le ciel l'a vengé... nos tyrans sont vaincus...
 » Je me souviens du jour où j'ai vu dans Bruxelles
 » Pénétrer Frédéric et sa tourbe cruelle.
 » Le trouble qui dès-lors se glissa dans mon cœur
 » Semblait me menacer d'un funeste malheur.

» Frédéric avait dit aux chefs de ses cohortes
 » De fondre sur la ville et ses diverses portes,
 » Pensant que nos bourgeois, surpris de toutes parts,
 » Laisseraient sous leurs yeux fouler leurs étendards.
 » En ce moment, d'un Dieu le pouvoir tutélaire,
 » Semblait seul soutenir le zèle populaire.
 » Dénudés de secours, mais guidés par l'honneur,
 » Tous veulent attester que le Belge a du cœur.

» Vers la porte par où l'on arrive de Flandre,
 » Des acclamations soudain se font entendre.
 » C'est là que l'ennemi, pour la première fois
 » Vit ce que contre lui pouvaient nos seuls bourgeois.
 » Une femme, dit-on, en ce moment d'alarmes,
 » Voyant la troupe entrer et ses voisins sans armes,
 » S'écria : mes amis, détruisons ces brigands !
 » Aussitôt de lancer cendre et tisons ardents,
 » On l'imita ; et meurtri par mille projectiles
 » Notre ennemi s'épuise en efforts inutiles.

» Cependant les soldats en foule franchissaient
 » La porte de Schaerbeck, et déjà menaçaient
 » D'accumuler chez nous les œuvres de la rage,
 » Entr'eux et nos héros, enflammés de courage,
 » Commence au même instant un conflit désastreux,
 » On entend du canon gronder le bruit affreux ;
 » Dans la ville chacun d'épouvante frissonne,
 » Aux accords du tocin qui près de nous résonne.

- » Nous reconnaissons tous alors avec horreur ,
 - » Des Hollandais cruels le dessein destructeur ,
 - » Et des toits embrasés la flamme qui s'élance.
 - » Semble de l'Eternel appeler la vengeance.
-
- » Souvenir affligeant, ajouta le vieillard ,
 - » Vers la voûte du ciel élevant son regard ,
 - » A dater de ce jour, funeste à la patrie ,
 - » Moi-même j'ai perdu le bonheur de ma vie.
 - » Mon fils, (j'avais envain voulu le retenir),
 - » Mon fils, répéta-t-il, exhalant un soupir,
 - » N'obéissant alors qu'à son zèle intrépide,
 - » Brûle d'aller combattre un ennemi perfide,
 - » Il est sourd à ma voix, prenant son arme, il sort ;
 - » Avec ses compagnons il affronte la mort...
-
- » Qui pourrait sans frémir, représenter l'image
 - » De ces scènes de deuil, d'horreur et de carnage,
 - » Qu'à regret le soleil éclaira quatre fois ?
 - » Je crois encore voir les corps de nos bourgeois,
 - » Etendus çà et là, sur nos places publiques,
 - » Déchirés par le fer des soldats hérétiques.
-
- » Atteints de coups mortels, ils tombent à leur tour,
 - » Les balles, les boulets, dans leurs rangs se font jour.
-
- » Dans l'enceinte du Paro, dont les épais bocages
 - » Offrent pendant l'été leurs propices ombrages ;

- » Le soldat harcelé cherchant à s'abriter,
- » Longtemps à nos efforts parvint à résister.
- » Des hôtels d'alentour changés en citadelles,
- » D'autres jonchent le sol de victimes nouvelles;
- » Leur fer tranche les jours des femmes, des enfans,
- » Et de plus d'un vieillard rougit les cheveux blancs,
- » Sur leurs traces partout ont marqué leur passage,
- » La flamme, la rapine et le dernier outrage.
- » Alors qui n'admira de nos modernes preux
- » La constante équité, le sang-froid belliqueux,
- » Devant notre ennemi, sur la Place Royale,
- » Chacun accourt, chacun à l'envi se signale;
- » Au milieu des périls, tous redoublent d'ardeur,
- » Le mot de Liberté fait palpiter leur cœur,
- » Contre le vil Batave ils résistent sans guides,
- » Autres que la vertu qui les change en Alcides;
- » Et, sentant pétiller la glace de leurs ans,
- » Des vieillards au combat rejoignent leurs enfans.
- » Tel était en ces jours l'aspect qu'offrait Bruxelles,
- » Lorsque de ce désastre apprenant la nouvelle,
- » Nos braves d'alentour, s'empressant d'accourir,
- » Jurèrent avec nous de vaincre ou de mourir;
- » Villes, bourgs, à l'envi déployant leur civisme,
- » Prétendent extirper l'odieux despotisme;
- » Et Namur que, de près assiégeaient les soldats,
- » Namur a tout bravé pour nous offrir des bras!

- » Aux dignes héritiers d'une immortelle gloire,
 - » Le civique héroïsme assurant la victoire,
 - » Force nos ennemis à quitter nos foyers,
 - » Qu'ont souillés et détruits d'aussi vils meurtriers;
 - » Et les Belges qu'unit une sainte alliance,
 - » Après tant de malheurs chantent leur délivrance.
-
- » Cependant de mon fils j'ignorais le destin,
 - » Depuis deux mortels jours je l'attendais en vain...
 - » Enfin entrevoyant le malheur qui m'afflige,
 - » D'un fils que j'aimais tant, je cherche le vestige.
 - » Je vois une ambulance et j'y porte mes pas,
 - » Des blessés je parcours tous les sanglants grabats,
 - » Je m'avance craintif, et soudain je tressaille
 - » A l'aspect de son corps étendu sur la paille...
 - » Parmi des tas de morts il était confondu;
 - » Quel spectacle, grand Dieu! pour un père éperdu;
 - » Un sang épais et noir coulait de sa blessure,
 - » La douleur se peignait sur sa pâle figure,
 - » Et sur ces traits meurtris par le plomb destructeur,
 - » On remarquait encor sa martiale ardeur.
-
- » Mais je ne voyais plus, mon ame était flétrie,
 - » Et même de mes pleurs la source était tarie!
 - » Hélas! d'autres aussi, de tels chagrins souffraient,
 - » De toutes parts, en foule, en ces lieux accouraient;
 - » Et parmi ces débris d'une funeste guerre,
 - » L'un retrouvait un fils, l'autre un malheureux frère.

- » Mais ces tristes détails affligent votre cœur ;
- » Je vous ai trop longtemps parlé de ma douleur,
- » Sans songer que déjà s'éclipsent les étoiles,
- » Que de la sombre nuit vont se ployer les voiles.

- » Adieu, vous qui semblez compatir à mes maux,
- » Revenez visiter ces modestes tombeaux,
- » Souvenir précieux qui, passant d'âge en âge,
- » Du Belge à nos neveux redira le courage.

- » Vous, martyrs de nos droits qui gisez en ce lieu,
- » Vous dont l'ame est au ciel, dignes Belges, .. adieu! ..
-

Il se tait à ces mots, son ame est trop émue,
Il fuit en gémissant, et je le perds de vue ..

Tel un timide cerf, que le chasseur cruel,
Au milieu des forêts, atteint d'un coup mortel,
S'échappe, et des taillis cherche la nuit épaisse,
Emportant dans ses flancs la flèche qui le blesse.

Pourquoi se consumer en regrets superflus,
Croyons que de tels maux ne se produiront plus ;
Du Dieu de nos guerriers l'éternelle puissance,
Des Pays-Bas enfin a rompu l'alliance,
Les séparant soudain par un fleuve de sang! ...
Parmi les nations, Belgique, prends un rang,

Que du pouvoir des rois ta plage s'affranchisse,
Suis les antiques mœurs des vallons de la Suisse.

Vous dirai-je quel est ce mortel bienfaisant,
Que le peuple, en ses bras, a porté triomphant?
C'est De Potter, que hait le pouvoir despotique,
Le zèle De Potter, l'espoir de la Belgique!
De nos droits méconnus, défenseur généreux,
Nous l'avons vu braver un tyran ombrageux;
Semblable à la soignense et productive abeille,
Pour achever son œuvre, infatigable il veille.
D'un peuple qui t'admire, illustre citoyen,
Tu fus et tu seras le plus digne soutien,
Et tous énorqueillis de suivre un tel modèle,
Sauront par leur amour récompenser ton zèle,
O! toi qui, n'écoutant que la voix de ton cœur,
Nous révélas d'un roi le projet destructeur,
Et qui long-tems en butte aux traits de la vengeance,
Viens enfin présider à notre délivrance.

Que ton génie ardent, prenant un libre essor,
Chez tes concitoyens, ramène l'âge d'or;
Et puissent tes vertus, en tous lieux honorées,
Répandre leur éclat sur nos belles contrées!

FIN.



Digitized by Google

